

LE PETIT GRAVELOT (*Charadrius dubius*) DANS LA VIENNE

Statut et avenir de l'espèce

Durant le printemps 1989, nous avons effectué un dénombrement des couples nicheurs de Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) du département, qui accueille une petite population depuis au moins 15 ans. Il s'agit du premier recensement exhaustif réalisé pour cette espèce dans la Vienne.

Le but de cet article est de présenter les résultats obtenus et d'envisager l'avenir de l'espèce qui est tributaire de l'instabilité des milieux qu'elle colonise. Sont également évoqués le statut passé du Petit Gravelot dans la Vienne et quelques aspects de la biologie de reproduction des couples locaux.

I DONNEES ANTERIEURES A 1989

a) Période de présence

La date moyenne d'arrivée des nicheurs, calculée d'après les données de 1974 à 1980, est le 2 avril, avec comme record de précocité le 21 mars (Prévost, 1981). Depuis, trois informations significatives peuvent être retenues : deux d'entre elles confirment la période de début avril : 5 et 6 avril, la troisième égale la date de précocité citée plus haut : 21 mars 1983.

Le cantonnement des couples s'opère dès leur arrivée sur les sites de reproduction alors que l'on peut encore observer des oiseaux de passage jusqu'à la mi-mai, notamment sur les étangs.

La migration post-nuptiale est discrète. Des regroupements d'adultes et de juvéniles sont observés dès la mi-juillet sur les sablières, ensuite, les observations proviennent surtout des étangs, jusque dans la troisième décennie de septembre. La date la plus tardive est le 5 octobre 1982 (Sardin, 1983).

b) Nidification

Les informations contenues dans nos archives concernent, jusqu'en 1976, des individus en migration pré-nuptiale. La première donnée de reproduction apparaît cependant dans "l'Atlas des oiseaux nicheurs de France" (Yeatman, 1976) où le Petit Gravelot est taxé d'un critère certain sur la carte 1/50 000 Chauvigny.

A partir de 1977, les sablières sont visitées plus régulièrement par les observateurs, notamment celles situées le long de la Vienne en amont et en aval de Chauvigny, puis les sablières le long du Clain, enfin celles de la Vienne au nord de Châtelleraut à partir de 1979. La répartition locale du Petit Gravelot s'étend donc en conséquence et la carte publiée dans "l'Atlas des oiseaux nicheurs de la Vienne" (G.O.V, 1981) mentionne 4 cartes 1/50 000 où le critère "certain" a pu être précisé.

En 1984, un recensement effectué dans le cadre de l'enquête "Limicoles nicheurs" (L.P.O) permet de localiser l'espèce dans au moins 5 sites et un effectif de 7 couples est pris en compte (Dubois et Maheo, 1986) sans pour autant que la reproduction ou le cantonnement soient constatés pour la plupart d'entre eux.

De 1985 à 1988, la réalisation d'un nouvel "Atlas des oiseaux nicheurs", (G.O.V, 1989) a permis de noter la présence du Petit Gravelot sur 8 cartes 1/25 000, dont la moitié en critère certain. Enfin de 1977 à 1988, la reproduction du Petit Gravelot a été établie 27 fois de façon certaine, attestée par la découverte du nid, l'observation des jeunes ou le comportement des adultes (alarme). Dix sites, tous milieux confondus ont accueilli de 1 à 3 couples nicheurs.

c) Les milieux fréquentés

• Les sablières-gravières

Elles constituent le milieu de prédilection de l'espèce dans la Vienne et ont fourni à elles seules 87% des données de reproduction, 7 sites accueillent de 1 à 3 couples de façon quasi régulière et l'espèce fut notée dans trois autres sites en période favorable.

Site	année											
	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88
Vallée de la Vienne												
Les Varennes Dangé St Romain			1cpl ct	1cpl ct					1cpl nic	1cpl ct	1cpl nic	
Fort Clain Châtellerault								prés				
Les Varennes d'iles d'île-Cenon								2cpls ct				
L'écotière Bellefonds	1cpl ct	1cpl nic	1cpl ct	1cpl ct	1cpl ct	1cpl ct	prés					
Touffou Bonnes		1cpl ct			1cpl ct							
La Tranchaye Civaux								prés				
Vallée du Clain												
Bois des Bordes								prés				
St Cyr Dissay			1cpl nic	1cpl nic	1cpl		3cpls nic	1cpl		1cpl	1cpl	1cpl
Misterlingues St Georges-i-Bx												2cpls ct

Tableau I

prés : présent cpl ct : couple cantonné
cpl nic : couple nicheur

Le tableau I présente l'ensemble des données de reproduction et de présence dans les sablières de 1977 à 1988.

- Les autres milieux

Le hasard des prospections a fait découvrir des couples de Petit Gravelot dans différents sites, autres que les sablières, mais des contrôles effectués les années suivantes n'ont pas permis de les retrouver. Il s'agit donc de couples s'installant de façon ponctuelle dans un milieu temporairement favorable.

- Etangs : 2 cas

1985 : un couple très cantonné sur un îlot de l'étang Bellevue (St Sauveur) noté du 27.04 au 13.07 (Boireau).

1988 : 1 couple et 3/4 jeunes sur l'étang des Eports (Journet) fin juin (Plat).

- Carrières sèches

1988 : 1 couple alarme dans la carrière du Puits des Chasses (Craon) le 18.06 (Armouet).

- Piste

1983 : 1 couple cantonné sur une piste de blindés, camp militaire de Fontevrault (Saix) (J.C. Beaudoin).

Remarques

Bien que les sablières aient existé en petit nombre avant les années 1970, l'essor du bâtiment de 1971 à 1980 a vu augmenter la production de granulats de façon considérable et de nombreuses carrières ont été ouvertes à cette occasion. A titre indicatif, on dénombre un peu plus de 100 demandes d'autorisation d'ouverture de sablières entre 1972 et 1979 (service des mines), mettant ainsi à profit les dépôts alluvionnaires de la vallée du Clain (2100 ha) et de la Vienne (1400 ha).

En 1975, le sable et le gravier représentent 85% de la production de granulats du département (UNICEM). La superficie en sablières s'élève en 1979, à 758 ha, dont 74% encore en activité (inventaire communal INSEE 1979-80).

Il est donc possible que le Petit Gravelot ait commencé à se reproduire dans la Vienne avant 1970, mais l'accroissement important du nombre de sablières à partir de 1971 a très probablement déclenché l'apparition et l'installation d'une bonne partie de la population locale.

II RECENSEMENT DES COUPLES 1998

1) Méthode

La recherche de couples occupant des milieux marginaux dans la Vienne étant aléatoire, l'accent fut mis sur la prospection des sablières. Il fut par ailleurs demandé aux observateurs de faire un état des lieux afin de préciser les potentialités en sites favorables pour l'espèce.

L'époque des visites fut choisie en fonction des dates moyennes de 1^{ère} ponte en France (Dubois et Maheo, 1986).

L'intérêt de récolter quelques informations sur la biologie de reproduction des Petits Gravelots locaux, et l'éventualité d'une installation tardive de la part de certains couples, nous ont conduit à déterminer 3 périodes de visites par site occupé ou favorable :

- 3^{ème} semaine de mai ;
- 3^{ème} semaine de juin ;
- 2^{ème} semaine de juillet.

Pour chaque site, et lors de chaque visite, les participants à l'enquête devaient remplir une fiche comportant plusieurs types de renseignements :

- localisation du site ;
- nombre d'oiseaux en couples ;
- situation du nid ;
- prédation ;
- activités humaines, dérangement.

Les couples cantonnés sont considérés comme nicheurs, leur comportement ne laissant à notre avis aucun doute sur leur statut réel. De plus, certains sites sont, pour des raisons d'accès, peu propices à la recherche du nid. La population nicheuse locale est donc comprise, en 1989, entre 13 et 15 couples répartis de la façon suivante (cf carte I) :

Localisation des sites
à Petit Gravelot dans la Vienne en 1989



○ site de nidification

Carte I

- Vallée de la Vienne : 8/10 couples, 6 sites ;
- Vallée du Clain : 5 couples, 3 sites.

2) Résultats

a) Population nicheuse

Les résultats sont présentés dans le tableau II en nombre de couple par site.

N°	Sites	couple nicheur	couple cantonné	couple incertain
1	<u>Vallée de la Vienne</u> Pièces du Breuil (Dangé-St-Romain)	1		
2	Les Varennes (Dangé-St-Romain)	1	1	
3	Le Grand Felin (Bellefonds)	2		
4	La Tranchaye n°3 (Civaux)	1		1
5	Civaux	1		1
6	Mazerolles (Lussac-les-Châteaux)		1	
7	<u>Vallée du Clain</u> St-Cyr (Dissay)	3		
8	Les Bornais (St-Georges-l-Bx)		1	
9	Usine Michelin (Poitiers)		1	
	TOTAL	9	4	2

Tableau II
Voir légende

Tableau II : Recensement du Petit Gravelot nicheur 1989

Couple nicheur : nid, ponte, poussin ou juvénile

Couple cantonné : alarme, défense du territoire, nid non trouvé.

Couple incertain : présence sans comportement significatif.

b) Caractéristiques des sablières à Petit Gravelot

Les sablières occupées en 1989, ont en commun plusieurs points qui semblent déterminants dans leur choix par les Petits Gravelots :

- Tous les sites sont d'une superficie supérieure ou égale à 10 hectares et même 20 hectares pour 3 d'entre eux.
- 7 sablières sont en cours d'exploitation et 1 est en cessation récente d'activité.
- La présence d'eau, sous la forme de bassin ou de mare, temporaire ou non, est notée sur les sites.

Ces quelques informations mettent en évidence l'importance des grandes sablières qui, par leur rythme d'activité, créent et entretiennent des biotopes qui conviennent au Petit Gravelot. En effet, l'exploitation, tributaire de la demande de matériaux, y est souvent tournante, les travaux ne s'effectuant jamais sur l'ensemble du site, ce qui a pour conséquence de laisser dans une certaine tranquillité un ou plusieurs secteurs de la sablière, qui peuvent changer d'année en année au gré des choix de l'entreprise exploitante.

Ces grandes sablières sont, de plus, celles dont la vie est la plus longue, leur superficie, supérieure ou égale à 10 hectares, impliquant automatiquement un bail d'exploitation de 30 ans. Aussi il n'est pas étonnant de constater que ces sites sont ceux où le Petit Gravelot se maintient depuis plusieurs années (Dangé, St-Cyr, Mazerolles...).

c) Situation des nids

Les nids découverts sont en tous points semblables, dans leur aspect, à la description qu'en fait Géroudet (1982). Leur situation dans les différents sites est variable, notamment en ce qui concerne la proximité de l'eau : de 1m à 100m. La recherche de la zone la plus dégagée semble constante et 3 nids en situation surélevée ont été notés :

- 1 sur un petit monticule ;
- 1 sur un important tas de graviers de 15m de haut ;
- 1 sur un tas de sable et de gravier d'environ 10m de haut.

Remarques

La comparaison entre les chiffres de 1984 et ceux de 1989 n'a pas grande signification. En fait l'augmentation apparente d'effectif n'est que la résultante d'une méthodologie plus appropriée. Il est bien aléatoire de vouloir dénombrer une population, même restreinte, de Petits Gravelots, sur une cinquantaine de sites en une journée, alors que les 3 sorties prévues en 1989 se sont avérées insuffisantes pour la plupart des observateurs qui ont donc adapté leur temps de prospection en conséquence. Les potentialités en sites sont un maximum pour la population départementale, bien que l'augmentation de la densité soit possible dans certains sites. Les biotopes considérés comme marginaux ne peuvent pas modifier les choses de façon notable.

Tous les couples sont situés en sablières à l'exception d'un seul, cantonné sur un terrain vague de l'usine Michelin dans la zone industrielle de Poitiers-Ouest. Ce site, de type péri-urbain, se présente sous la forme d'une étendue caillouteuse, parsemée d'anciens tas de déblais et de vieux pneus. La végétation y est maigre. Le Petit Gravelot y est associé au Traquet motteux (*Oenanthe*).

Ce site est le premier du genre dans la Vienne mais il serait occupé depuis déjà plusieurs années selon M.Ménigaud qui nous a transmis l'information.

Parmi les 8 autres sites occupés :

- 4 ont déjà fourni dans le passé des données de reproduction ou des indices de présence en période de nidification. Il s'agit des sites 2, 4, 6, 7 (cf tableau II).

- 4 n'ont pas fourni de données auparavant : sites 1, 3, 5 et 8 (tableau II).

D'autre part, parmi la dizaine de sites ayant fourni des données avant 1989, 6 n'ont pas été occupés cette année et l'on peut en déterminer la cause pour 5 d'entre eux :

- Touffou : aménagement loisir ;
- L'Ecotière: cessation d'activité, envahissement par la végétation ;
- Varennes d'île : idem ;
- Bois des Bordes : idem ;
- Misterlingues : travaux sur le territoire du couple qui change de site (Les Bornais).

Aucune raison apparente ne semble expliquer la désertion de Fort-Clain.

L'état des sablières, relevé par les observateurs, montre à ce propos une assez faible potentialité en sites propices à l'établissement de couples. Ainsi, sur 53 sablières visitées, 44 se sont avérées non favorables aux Petits Gravelots.

La raison majeure en est la cessation d'activité et les conséquences que cela entraîne pour la physionomie du site : envahissement par la végétation et/ou les ordures, aménagement, ou encore disparition pure et simple par comblement ; Ceci concerne 31 sablières dont 8 ont été aménagées (pêche, moto-cross, décharge, etc...).

Les 13 autres sablières sont en activité, mais leur superficie assez réduite, et l'exploitation intensive dont elles sont l'objet, rendent impossible leur occupation par les oiseaux.

Sur les 9 sites restant, 7 sont occupés (cf tableau II).

III BIOLOGIE DE LA REPRODUCTION

Il nous a semblé intéressant de rassembler ici les informations dont nous disposons depuis 1980, augmentées de celles récoltées durant l'enquête 1989.

1) Date de ponte

La figure I montre la répartition de 14 pontes observées entre 1980 et 1989.

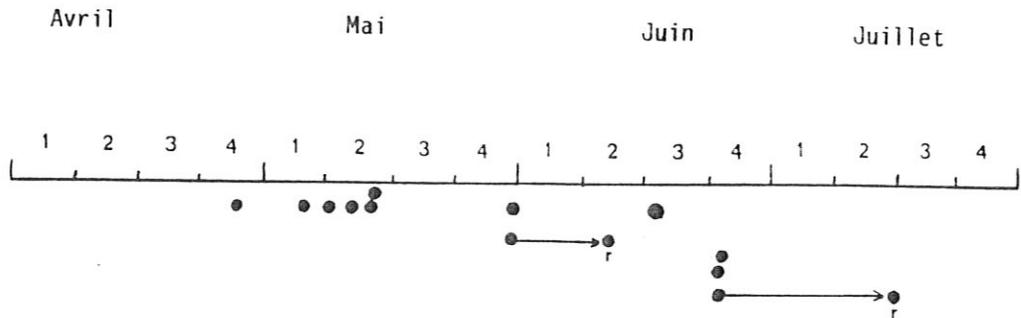


Figure I.

La ponte la plus précoce est datée du 27 avril, ensuite on note une concentration de pontes entre le 5 et le 13 mai, période qui se situe à cheval sur celle du 10-20 mai donnée par Dubois et Mahéo (1986) comme correspondant au pic de 1^{ère} ponte en France.

Les dates de fin mai et juin peuvent concerner des 2^{ème} pontes mais nous n'en avons aucune preuve. Nous possédons des dates pour deux pontes de remplacement :

- 30.05 : 1 nid + 4 oeufs détruits quelques jours plus tard ;
- 11.06 : ponte remplacement de 3 oeufs (Langoumois) ;
- 25.06 : 1 nid + 4 oeufs, ponte détruite ;
- 15.07 : ponte de remplacement de 4 oeufs (Granger).

2) Volume des pontes

Entre 1980 et 1989, 16 pontes, totalisant 61 oeufs, nous donnent une moyenne de 3,81 oeufs par ponte.

La différence de volume entre les pontes d'avril-mai et celles de juin-juillet, signalée par Dubois et Mahéo (op.cit.), apparaît sensiblement :

$$\text{Avril-Mai } \frac{27}{7} : 3,85$$

$$\text{Juin-Juillet } \frac{22}{6} : 3,66$$

Cette différence se retrouve, plus accentuée, pour la saison 1989 (10 pontes, 38 oeufs = moyenne 3,80)

$$\text{Avril-Mai } \frac{16}{4} : 4$$

$$\text{Juin-Juillet } \frac{22}{6} : 3,66$$

3) Perte des pontes

Sur 9 couples dont la ponte a été constatée en 1989, nous avons pu noter de façon certaine la perte des oeufs pour 4 d'entre eux. Ces 4 couples ont produit au total 22 oeufs répartis dans 6 pontes (dont 2 de remplacement). Sur ces 22 oeufs, 20 ont disparu, 1 a donné un poussin, le devenir du dernier est inconnu.

La perte en oeufs pour les 9 couples reproducteurs notés en 1989 est donc au minimum de 52,6% (10 pontes, 38 oeufs). A noter que la taille des pontes, et donc l'importance des pertes éventuelles, n'est pas connue pour 2 couples qui ne sont pas pris en compte dans ce calcul (observation de la couvaison puis des jeunes).

a) Causes de disparition

Il est souvent bien difficile de connaître la cause exacte de la disparition d'une ponte, cependant les observations effectuées en 1989 ainsi que les années précédentes nous apportent quelques précisions à ce sujet.

- Activité humaine

Un seul cas nous est connu de ponte détruite du fait des travaux en cours dans un sites. Il s'agit d'un couple ayant installé son nid au pied d'un tas de gravier augmentant de taille régulièrement par l'apport constant de matériaux. Une 1^{ère} ponte, détruite, fut remplacée peu après mais le tas de gravier a de nouveau progressé et a une nouvelle fois écrasé les oeufs (Granger).

- Phénomène météorologique

Les variations de niveau de l'eau observées sur les rivières et considérées comme la principale cause de destruction des pontes chez les populations riveraines (Dubois et Mahéo, op. cit.) peuvent également représenter un danger dans les sablières, notamment après de fortes précipitations comme ce fut le cas en 1980 à St Cyr, où un couple a été contraint d'abandonner son nid à la suite de la montée des eaux (Boireau).

- Prédation

La prédation par les corvidés, mentionnée par Géroutet (1982), doit être le facteur prépondérant dans la disparition des couvées dans les sablières locales. Ainsi presque tous les observateurs ont noté en 1989 (mais le fait était connu avant) un nombre souvent important (jusqu'à 50 individus) de Corneilles noires (*Corvus corone*) se nourrissant sur les grèves des plans d'eau ou sur le bord des flaques.

On peut ajouter que dans certain cas la proximité d'une décharge installée dans une sablière voisine apporte un nombre d'oiseaux supplémentaires. La présence de Corneilles noires a été plusieurs fois notée dans l'environnement immédiat des nids de Petits Gravelots mais l'action de prédation n'a été observée que deux fois, faisant disparaître coup sur coup les deux pontes d'un même couple et en partie celle d'un autre (Juin 1988, Misterlingues, Granger).

Par ailleurs, le site n°3 (cf tableau II) où le taux de réussite des couvées fut le plus important en 1989 (2 couples, 3 pontes dont une abandonnée, 5 jeunes) n'a pas fait l'objet d'observation de corvidés (Bruxelle).

Des traces de carnivores, le renard notamment, ont été remarquées dans un site.

Enfin citons l'observation d'un Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) posé sur un site de nidification dont le couple avait perdu ses oeufs ou ses poussins, dont le faucon pourrait être à l'occasion un consommateur.

IV AVENIR DE L'ESPECE ET CONCLUSION

L'apparition de nombreuses sablières a largement favorisé l'implantation du Petit Gravelot au point de devenir le biotope de reproduction privilégié dans 52% des départements abritant l'espèce en France (Dubois et Mahéo, 1986) et dont la Vienne fait partie.

La pérennité de ces milieux artificiels, dépendant de la demande en matériaux nécessaires aux professions du bâtiment, et bien entendu de l'épuisement des gisements de granulats, pose le problème du maintien des populations de Petit Gravelot dans les régions concernées par ce phénomène.

Les informations qui nous ont été fournies par l'UNICEM (Union régionale des industries de carrières et matériaux de construction) nous permettent d'appréhender assez précisément l'avenir de l'espèce dans la Vienne, sur la base des éléments suivants :

La baisse de la production de granulats amorcée en 1981 (crise du bâtiment), va se poursuivre malgré quelques sursauts récents (la production actuelle est de 65% contre 85% en 1975).

Les problèmes d'implantations (P.O.S), les contraintes inhérentes au respect de l'environnement et le coût sans cesse croissant des opérations d'ouverture de carrière (terrain, procédure) le long des rivières, vont obliger les exploitants à se tourner d'une part vers des sites de "plateau" et d'autre part à rechercher des matériaux différents (sable de mer par exemple).

Les années à venir vont donc voir l'abandon progressif des gisements des vallées du Clain et de la Vienne en aval de Lussac-les-Châteaux, et donc la reconversion ou la disparition des sites à Petit Gravelot recensés en 1989, au profit des plateaux bordant la Vienne, en amont de Lussac-les-Châteaux, et ceux bordant la Gartempe, au niveau de Montmorillon.

La production de granulats devrait poursuivre son déclin au point d'atteindre 20% dans une trentaine d'années.

En conséquence l'espoir de voir se maintenir de façon durable la population locale de Petits Gravelots apparaît donc très compromis. La possibilité de voir les nouveaux sites créés dans la prochaine décennie, colonisés par les oiseaux est mince mais mérite toute notre attention, bien que l'espèce soit vouée à une disparition à moyen terme.

Le maintien d'un site favorable par nos bons soins, grâce à une procédure de protection X ou Y, ne parviendra qu'à préserver de façon symbolique un petit nombre d'oiseaux dans notre département. Ainsi le Petit Gravelot repartira-t-il comme il est venu, au gré des besoins que crée notre société.

Cette vision, quelque peu pessimiste, doit bien sûr être nuancée car si elle semble réaliste à l'échelon local, les autres régions concernées par ce problème ne se trouvent pas nécessairement confrontées à une échéance aussi brève.

Néanmoins il est clair que sur le plan national la préservation des grands milieux naturels, tels que le fleuve Loire, reste la seule garantie de voir se maintenir les populations des "petits oiseaux des gravières".

Olivier Prévost

REMERCIEMENTS

Cette enquête n'aurait pu avoir lieu sans la précieuse collaboration des naturalistes du G.O.V :

P. et E. Boileau-Auras, A. Boireau, Y. Bruxelle, T. Chériot, P. Plat,
P. et V. Choisy-Gauduchon, M. Granger, J. Langoumois, J. Lepinoux.

Je tiens également à remercier :

M. Louis Coubès qui m'a fourni d'utiles renseignements sur les sablières de la Vienne.

M.Ch. Royère, secrétaire général de l'UNICEM, à qui je dois les informations sur la production et l'avenir des sablières locales.

BIBLIOGRAPHIE

Dubois P. et Mahéo R. (1986) – Limicoles nicheurs de France.
L.P.O – BIROE – 291 pages.

Géroutet P. (1982) – Limicoles, Gangas et Pigeons d'Europe.
Delachaux et Niestlé, Neuchâtel 240
pages

G.O.V (1981) – Atlas des oiseaux nicheurs
de la Vienne (1/50 000) (1970–1980),
l'Outarde, Groupe Ornithologique de la Vienne,
N° 12, 69 pages.

G.O.V (1989) – Atlas des oiseaux nicheurs de la Vienne
(1/25 000), Groupe Ornithologique de la
Vienne. Poitiers, 80 pages.

Prévost J. (1981) – Arrivée des oiseaux migrateurs nicheurs
dans le département de la Vienne.
l'Outarde N°14, Groupe Ornithologique de
la Vienne, pages 51–71.

Sardin J.P. (1982) – L'avifaune de la zone naturelle
humide de Combourg, l'Outarde N°15,
Groupe Ornithologique de la Vienne,
pages 55–97.

Yeatman L. (1976) – Atlas des oiseaux nicheurs de France.
Ministère de l'environnement, Paris,
281 pages.

Archives ornithologiques du G.O.V 1973–1988.